

LE DOSSIER

n°2 - novembre 2006

SOMMAIRE

p. 2-5 - **Réflexions**
- Culture et EEDD

p. 6-8 - **Expériences**
- La réhabilitation de la rivière La Mouche
- Déchets, vestiges ?
- En marche pour des établissements éco-responsables

p. 9-10 - **Un regard sur...**
- Contes et cultures.
Rencontre avec Nadine Decourt
- Les Olympides

p. 11 - **Ressources**

ÉDUCER ENSEMBLE À L'ENVIRONNEMENT ET AU DÉVELOPPEMENT DURABLE

UNE QUESTION DE CULTURES

PRÉAMBULE

L'Unesco, la commission française du Développement Durable, l'Institut de l'énergie et de l'environnement de la Francophonie et encore d'autres institutions reconnaissent désormais la culture et la diversité culturelle comme le 4^e pilier du développement durable au même titre que l'économie, la préservation de l'environnement, et les préoccupations sociales.

Et comme éduquer à l'environnement vers un développement durable est aussi une question de cultures entre enseignants et éducateurs à l'environnement, le GRAINE organise les 6^e Rencontres Rhône-Alpes de l'EEDD et le dossier n°2 autour de cette thématique.

D'apports théoriques (Réflexions) et pratiques (Expériences, Un regard sur, Ressources), le dossier est une introduction à ces Rencontres. Mais il a été conçu surtout comme un support à une réflexion autour de Culture et EEDD que compléteront les Actes des Rencontres à paraître dès le début 2007.

Les 6^e Rencontres Rhône-Alpes de l'Éducation à l'Environnement se déroulent les 30 novembre et 1^{er} décembre 2006 au Centre Jean Recorbet à Cublize (69).

Grandes lignes du programme

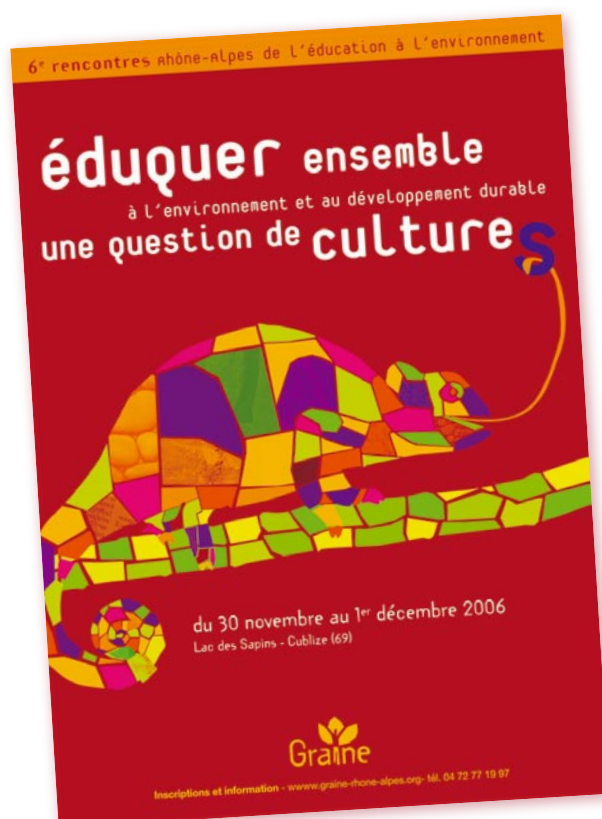
30 novembre

- Apports théoriques sur le développement durable et la diversité culturelle.
- Témoignages suivis de débats sur des projets EEDD mêlant dimensions culturelles, DD et partenariat.
- Ateliers de terrain : présentation et analyse de situations concrètes présentées par des acteurs du territoire.
- Conférence suivie d'un débat, « Le partenariat en EEDD ».
- Soirée conte : « Former les enfants à la diversité culturelle ».

1^{er} décembre

- Ateliers « Construction d'un projet EEDD sur le Territoire » : travail de groupe, évaluation, restitution, bilan.
- Évaluation personnelle et collective du stage. Conclusion et perspectives.

Caroline Frézal
Professeur relais
au GRAINE Rhône-Alpes
pour l'Académie de Lyon.



30 novembre et 1^{er} décembre,
au Lac des Sapins à Cublize (69).
Renseignements, inscriptions
et tarifs, programme
et plaquette d'inscription
téléchargeables sur
www.graine-rhone-alpes.org
GRAINE Rhône-Alpes
Tél. 04 72 77 19 97
info@graine-rhone-alpes.org

CULTURE ET L'ÉDUCATION RELATIVE À L'ENVIRONNEMENT VERS LE DÉVELOPPEMENT DURABLE

Par Elise Ladevèze

LA CULTURE

La Culture peut être l'ensemble des acquisitions individuelles, des connaissances, tout ce qui est acquis par l'individu (culture générale) en opposition à ce qui est inné (la « nature » de l'homme).

La Culture peut aussi être l'héritage d'un groupe de personnes, le patrimoine collectif (le Ministère de la culture, les beaux-arts, les monuments, les créations artistiques, les techniques, les arts, les industries culturelles...). La culture ici regroupe les différents arts et divertissements, les activités non productives, les activités qui font appel au sensible, à l'expression et non pas à la raison...

Les cultures au sens ethnologique¹

La Culture, ou les cultures, peuvent aussi être définies d'un point de vue ethnologique ou sociologique comme étant le style de vie, les pratiques, les savoir-faire, les valeurs, les représentations, les goûts, les croyances, les règles, l'imaginaire, qui imprègnent les individus au sein d'un groupe. La culture collective comme « unité fixatrice d'identités ». Ici, on entendra la culture comme étant spécifique à un groupe, évoluant sans cesse dans le temps et l'espace.

Les dimensions culturelles² agissent sur les représentations et la vision du monde des individus. À travers la langue par exemple, on dégage des catégories de représentation de la nature avec un vocabulaire plus ou moins riche, la capacité de nommer des éléments est très variée et dépend souvent de l'environnement. Par exemple, les Inuits distinguent près de 30 nuances de neiges différentes impossibles à discerner pour un œil occidental.

Dans l'expression « culture et développement durable », on cherche à prendre en compte la notion de particularité culturelle, de diversité, dans l'élaboration d'un développement durable. Ainsi il s'agit plutôt de la notion de culture au sens ethnologique. En prenant en compte la diversité culturelle dans les pratiques locales, on évite d'imposer une vision eurocentrique ou mondialisatrice du développement durable et on laisse le champ ouvert à une variété de pratiques et d'acceptations de ce terme.

Lors du Congrès Mondial de Turin (2005), le point a été mis sur l'importance de la « diversité culturelle » et le fait qu'elle rend « culturellement plus stimulants la comparaison et l'échange de méthodes et de bonnes pratiques ».

QUELLE PLACE POUR LA CULTURE AU SEIN DU DÉVELOPPEMENT DURABLE ?

Un terme flou

Le développement durable est un terme qui trouve à la fois sa force et sa faiblesse dans le flou de sa définition. En effet, il n'y a pas d'acception unique et ce terme sert parfois de « fourre-tout » ou d'argument de communication. Toutefois, il véhicule une grande variété d'appropriations et de conceptions très intéressantes.

Depuis quelques années, ce terme commence à pénétrer tous les milieux : idéal partagé ou outil de marketing ?

Lors d'une consultation des acteurs francophones de l'EEDD, « Planet'ERE* » (2005) a dégagé 5 grands pôles en partant des termes spontanément associés à l'EEDD - la vie, les valeurs, la responsabilité, la compréhension et l'agir - cinq dimensions de l'éducation.

Le développement durable est une « démarche qui vise à trouver un équilibre entre les exigences des hommes et celles de la nature, les besoins des pays riches et ceux des pays pauvres, les nécessités sociales et les réalités économiques » (Développement durable à la recherche de l'équilibre, N° 5 Collection du nez en l'air). Il faut donc trouver un équilibre entre les 4 piliers du développement durable : l'économique, le social, l'environnemental et le culturel...

Une inscription dans le temps

Le développement, lorsqu'il prend en compte les dimensions immatérielles, et donc culturelles, s'inscrit dans une démarche de continuité entre un « passé culturel » et un « futur culturel », entre des mémoires et des espérances : « la créativité regarde vers le passé, puisant dans la mémoire et le patrimoine, et se tourne vers le futur pour imaginer le nouveau et le possible » (Documentation de l'Unesco, Paris, 2001). Reconnaître l'importance de cette démarche de cohérence entre le passé et le futur local, c'est inscrire le développement dans une vraie durabilité. Respecter les acteurs et populations locales et laisser le développement revêtir des formes de diversité culturelle, c'est s'éloigner d'un modèle unique centré sur l'économie « libérale » et valorisé par la « mondialisation » en cours. On parle aussi de « passé pertinent » et

PLANET'ERE

Planet'ERE est le réseau francophone des acteurs de l'éducation à l'environnement. Cette organisation internationale œuvre pour la promotion de l'éducation relative à l'environnement vers le développement durable (EEDD) des pays ayant le Français en partage. **Planet'ERE** n'est pas fermé à l'espace francophone, mais est ouvert à d'autres cultures pour peu que les membres de ces pays adoptent le français comme langue de communication.

¹ L'ethnologie étudie les groupes humains en s'appuyant sur les caractéristiques de leur culture : leurs pratiques et leurs représentations du monde et de leur environnement.

² Exemples de dimensions culturelles : langue, alimentation, consommation, techniques, habitat, rapport à la nature, architecture...

d'« avenir désirable ». Pour être durable, il faut prendre en compte la notion de transmission dans le temps d'une génération à l'autre, de tradition, d'héritage, de parentalité.

Une inscription locale, dans l'espace

Le développement durable a une portée globale et planétaire dans ses fondements, mais son inscription se fait localement dans de petites zones géographiques, avec les acteurs locaux. « Les trames peuvent être universelles, mais les représentations sont locales » (Documentation Unesco, Paris, 2001). D'après François Terrasson, « un paysage se révèle être une conception du monde. La société se projette sur le territoire qu'elle aménage, elle exprime par son comportement ce qu'elle pense de la nature », chaque société a son propre rapport à la nature. Il est donc nécessaire de savoir accepter la différence et la particularité d'une culture. Par exemple, la réintroduction du loup n'aura pas le même impact dans les Pyrénées que dans les Alpes. Chaque lieu a sa propre histoire, sa propre culture, ses propres représentations « à chaque territoire se greffe une identité culturelle de mœurs et de coutumes qui conduisent à voir les autres d'une certaine manière » (INRP).

En niant les représentations locales et les particularités culturelles d'un endroit donné, le développement durable dans le passé a parfois bouleversé des populations au lieu de se situer dans la continuité des pratiques et croyances locales (ex : création d'une réserve naturelle à Madagascar sur un territoire de chasse et cueillette pour les communautés nomades autochtones, territoire chargé d'une forte symbolique dans la tradition ancestrale).

Nécessité d'une prise en compte de l'immatériel

La culture d'un peuple, d'un groupe ou d'une communauté se caractérise par des éléments matériels mais aussi immatériels, le « développement durable repose lui-même sur une très profonde infrastructure immatérielle » (Documentation Unesco, Paris, 2001). Désormais on parle même de « diversité durable » : démarche de développement qui s'inscrit dans le respect de la spécificité culturelle et le développement immatériel, sans laquelle le développement ne peut être durable. Cette idée rejoint celle de plus en plus communément admise : pour un développement durable, la participation des populations locales est nécessaire, désormais il faut prendre en compte les valeurs, représentations, symboliques et aspirations futures des acteurs locaux afin de ne pas rester dans une relation de domination occidentale voire de « cannibalisme culturel³ » de l'Occident.

Dans le passé, les indicateurs du développement restaient pour la majorité matériels et quantitatifs et donc témoins du développement économique (nombre de bâtiments, ponts, écoles) et ignoraient la portée sociale et culturelle de leur propre démarche. Il est impératif de ne plus dissocier le développement matériel et immatériel par la suite.

« La motivation collective ne peut surgir que des cultures entendues comme des cadres intégrant du sens, de la croyance, de la connaissance et de la valeur » (Documentation de l'Unesco, 2001).

Il faut reconnaître la richesse culturelle de l'humanité au même titre que la biodiversité : « La diversité des cultures, patrimoine de l'humanité, tout comme le patrimoine naturel qu'est la biosphère, doit être protégée afin d'être transmise aux générations futures » (Commission Française du Développement Durable, 2002).

«

L'espace relève de l'existential et donc de l'identité : la prise en compte de l'exploration des représentations, des images, et des symboles nous permettrait d'accéder à une pédagogie de l'imaginaire, donc une écoute du sensible du milieu.

» (INRP)

³ *Cannibalisme culturel : imposition d'une culture et d'un mode de pensée à des populations, souvent à travers des formes plus ou moins dérivées de colonisation.*

SCHÉMA RÉCAPITULATIF



LE RÔLE DES ACTEURS

Des acteurs à grande échelle

Ces derniers oeuvrent pour la prise en compte de la dimension culturelle au sein du développement durable. L'Unesco fait maintenant campagne pour une prise en compte de la diversité culturelle dans les problématiques de développement durable avec sa Déclaration Universelle sur la diversité culturelle adoptée en 2001 (en lien avec le Programme des Nations Unies pour le Développement – PNUD - et le Programme des Nations Unies pour l'Environnement -PNUE-). On parle désormais de « l'indivisibilité de la culture et du Développement pour une Diversité Durable ».

Cette prise en compte par des structures internationales et puissantes est indispensable car la pression commerciale exercée sur les gouvernements en faveur du marché global compétitif aboutit trop souvent à un abandon des priorités culturelles.

L'Unesco, la Commission Française du Développement Durable, l'Institut de l'énergie et de l'environnement de la Francophonie, le PNUD, le PNUE et encore d'autres institutions reconnaissent désormais la Culture comme le 4^e pilier du développement durable au même titre que l'économie, la préservation de l'environnement, et les préoccupations sociales.

Les acteurs locaux

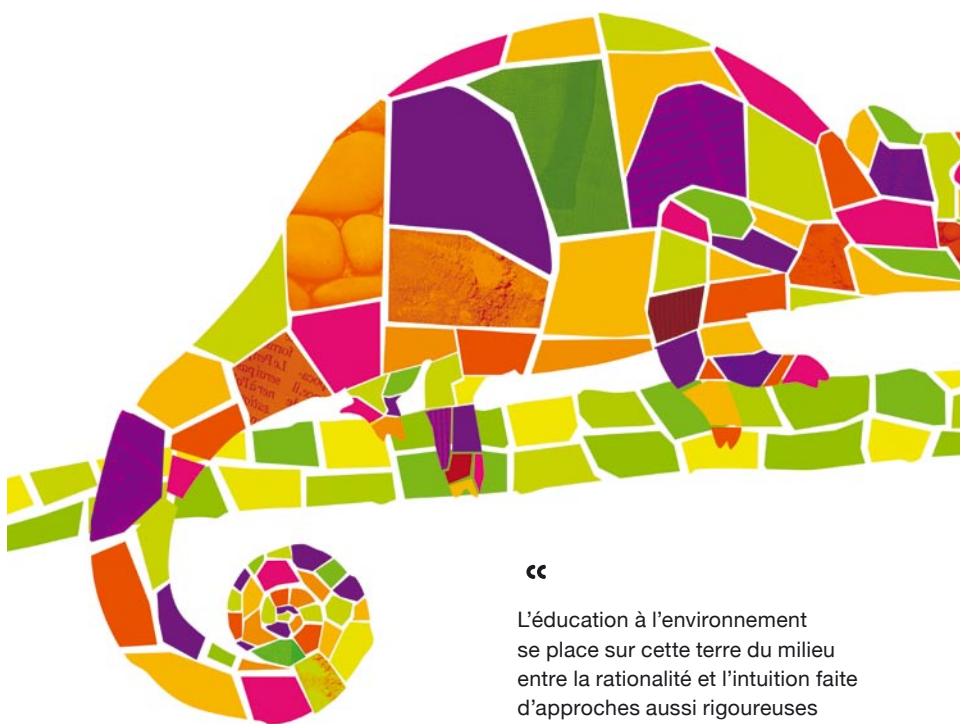
Les acteurs locaux, les professionnels de l'éducation, et de l'animation à l'environnement, doivent s'imprégner de la dimension culturelle du développement durable afin de la véhiculer dans leurs démarches pédagogiques. Cette orientation permet de replacer l'enfant ou l'adulte dans une problématique locale, à son échelle, et de lui faire appréhender le monde qui l'entoure de manière plus appropriée : « L'élève est un être déterminé, vivant dans un environnement localisé, qui a des expériences et des représentations propres » (INRP). Il faut favoriser à travers l'éducation : l'appropriation du lieu et de l'environnement, l'appropriation de sa propre culture environnementale, et la compréhension des capacités d'agir ici. Ainsi on préserve une identité régionale qui fait référence concrètement pour ses acteurs.

Serge Antoine, Président d'honneur du Comité 21, précisera « l'éducation est par-dessus tout, celui des vecteurs du développement durable qui doit être le plus attentif à l'identité culturelle et à la diversité culturelle. »

CONCLUSION

En prenant en compte la localité géographique (à travers la notion de patrimoine et de pratiques locales), mais aussi l'importance du temps (de l'héritage, de la construction d'un avenir qui respecte le passé) et de toute la richesse immatérielle (symboliques, représentations, vision du monde), on rend la démarche de développement durable indissociable du respect de la diversité culturelle. L'ouverture sur le monde peut passer par l'éducation à l'environnement. Comprendre ce qui est ici aide à mieux comprendre ce qui est là-bas. L'adaptation des hommes à des milieux naturels de manières très diverses peut être la démonstration de la diversité culturelle...

Retrouvez une bibliographie, rubrique Ressources, page 11.



«

L'éducation à l'environnement se place sur cette terre du milieu entre la rationalité et l'intuition faite d'approches aussi rigoureuses et actualisées que riches en attention pour l'art, pour les différentes formes d'expression créatives, et pour les traditions populaires, bref, pour tout ce qui suppose une implication et un apprentissage même émotif et qui nous met en contact avec l'altérité, et avec la totalité de la Terre Mère.

» [CONGRÈS MONDIAL DE TURIN, 2005]



PISTES PÉDAGOGIQUES À EXPLORER

Art et nature

Les arts éphémères permettent un travail émotionnel et créatif qui peut être à la base d'une éducation au développement durable. En effet, pour susciter une volonté d'engagement, au-delà du savoir, il faut provoquer des émotions, développer un rapport sensible avec l'environnement, « La nature produit comme effet principal l'éveil de la pensée émotionnelle » dit François Terrasson. Les « arts et nature » peuvent contribuer à cette approche sensible et émotionnelle de l'EEDD, et permettre le passage d'un apprentissage théorique à une appropriation comportementale de l'environnement.

Site internet

www.artsculture.education.fr

www.ac-rennes.fr/artsculture

<http://passeursdeculture.injep.fr/>

Fiches pédagogiques disponibles

www.ledeveloppementdurable.fr/outils.php

www.ecole-et-nature.org : rubrique Projets Actions, Axe 3 Ressources pédagogiques, arts et nature.

Appropriation du lieu, importance de la perception au niveau local :

Un autre domaine où l'EEDD peut intervenir, c'est dans l'appropriation de l'environnement local, direct, en passant par la description topographique et écologique, le patrimoine naturel et historique, du lieu où il se trouve, le pédagogique peut orienter vers une réelle appropriation du milieu et donc susciter un engagement ou au moins une sensibilisation à l'environnement direct. Comment agir chez soi, dans son environnement habituel? « En partant du local ou du territoire d'appartenance et de ses problèmes spécifiques, il serait plus aisé par la suite de relier aux autres espaces socioculturels dans une perspective comparatiste et interculturelle, et enfin à l'espace monde où le développement durable prendrait vraiment sens. » (INRP)

Lors du Congrès sur l'éducation à l'environnement à Turin en 2005, on parlait même de « sens des lieux » comme étant la condition sine qua non pour une attitude de soin envers le territoire. En effet, la prise de conscience au niveau global est de plus en plus présente, mais

les comportements au niveau local n'évoluent pas en proportion. Il faut donc réhabiliter une prise de conscience au niveau local qui a été ombragée par la vague mondialisatrice (qui met en avant les problématiques globales et rend la nature « universelle » et anonyme), afin d'aboutir à une réappropriation du milieu.

François Terrasson explique aussi « tous les paysages signifient pour celui qui regarde. Il les ressent, il les interprète, il les rêve même suivant le sens qu'il donne à une courbe de vallée, à la clarté de l'eau, à la luxuriance des herbes folles », ainsi la valeur symbolique des éléments naturels est particulière à chaque individu, cela peut être intéressant de travailler sur ce qu'un paysage évoque ou fait ressentir.

Ainsi, « Le développement durable passe par la valorisation des initiatives et expérimentations locales, en se gardant de les transposer telles quelles ailleurs. » (Sylvain Allemand)

Exemples d'activités pédagogiques

- **Montrer que la nature est transformée et refabriquée pour les besoins de l'homme**, essayer de trouver les modifications avec les acteurs territoriaux (maquettes, photos, promenades, explications).
- **Démontrer que le paysage actuel est le résultat d'une histoire socioculturelle.**
- **Evoquer la diversité des usages de la nature** (vision amérindienne de la nature, écotourisme, exploitation industrielle, agriculture, savoirs locaux, artisanats, produits du terroir...).
- **Comparer les méthodes de cartographie occidentale et Innu**, par exemple, pour montrer les différences de perception du territoire en fonction de la culture et des pratiques. Le site suivant contient des fiches pédagogiques sur le développement durable (peuples autochtones, commerce équitable).
www.lespiedssurterre.fr/enseignants.htm

*Des fiches pédagogiques très bien construites sont disponibles sur le site Internet de la Fondation Nicolas Hulot (Nature comme répertoire symbolique, Paysage naturel ou aménagé?, Représentations et symboles de la nature, perceptions de la nature et valeur des lieux).
www.fnh.org/francais/frmfnh4.htm*



Un bilan des trois expériences présentées ici sera réalisé par les intervenants lors des 6^e Rencontres Rhône-Alpes de l'Éducation à l'Environnement du GRAINE (30 novembre et 1^{er} décembre 2006).

LA RÉHABILITATION DE LA RIVIÈRE LA MOUCHE

Par Frédérique Resche-Rigon

Situés au cœur d'un territoire destiné depuis plusieurs décennies, et pour sa grande majorité, à l'implantation d'activités économiques (industries, entreprises de secteur tertiaire, commerces, etc.), les abords de la Mouche ont été aménagés en profondeur et de manière irréversible. Ses innombrables richesses tant humaines que naturelles ont subi de plein fouet cette destinée. Mais il reste encore des raisons de se battre :

- pour sauvegarder ce qui peut en rester,
- pour faire connaître son histoire, source de nombre de leçons,
- et parce que l'enjeu de ce site se situe à un niveau plus élevé puisqu'il représente à lui seul l'exemple même, à l'échelle réduite, de l'impact négatif de l'homme sur la nature mais également de ce qui peut être fait pour le limiter.

L'espace de vie de ce cours d'eau est réduit à peau de chagrin sur la quasi-totalité de son parcours et de son bassin versant. Autrefois ravissant tout au long de ses quelque 3,5 km, il prend aujourd'hui l'aspect, par endroit, d'un vulgaire égout servant de zone de rebut, de collecteur d'eaux de toutes sortes puis, quelques mètres plus loin, il constitue un espace naturel d'une valeur patrimoniale inestimable.

L'objectif principal est de montrer qu'il est possible de concilier en un même lieu à la fois développement économique et conservation du patrimoine. Cela par une démarche exemplaire de concertation entre les différents acteurs (aménageurs, élus, habitants, associations, etc.) qui s'inscrit dans un vaste projet d'aménagement et de réhabilitation écologique de ce cours d'eau, initié par la FRAPNA Rhône depuis 2000.

Faire prendre conscience aux acteurs locaux du caractère exceptionnel de ce cours d'eau comme de la nécessité urgente de le réhabiliter se révélaient en effet de toute première importance. Ceci passe par la programmation d'actions concrètes et immédiates sur le terrain. Aussi, les trois premières années ont-elles été le cadre de nombreuses journées écovolontaires, d'animations et de soirées d'information médiatisées (presses, télévisions locales, bulletins municipaux, etc.).

La nécessité d'inscrire ces efforts de réhabilitation de manière concrète et durable en faisant s'impliquer des partenaires institutionnels compétents en la matière se fit sentir rapidement. C'est pourquoi, la CATER¹ du Conseil général du Rhône fut sollicitée afin de co-rédiger avec la FRAPNA Rhône, le « Plan de Gestion Plurianuel pour la restauration, l'entretien de la ripisylve et du bois mort » relatif à ce cours d'eau. Cet ouvrage, valable cinq ans, préconise un certain nombre d'aménagements réalisés par les Brigades Vertes ou Brigades de rivière.

Au fur et à mesure de la multiplication et de la médiatisation de ces différentes actions, la FRAPNA a pu ainsi devenir un partenaire quant aux réflexions portant sur l'avenir de ce site et participant à un échange constructif avec l'ensemble des élus et aménageurs concernés par ce secteur pour une réelle prise en compte du volet environnement dans le projet d'aménagement.

Ce travail de veille (participation aux réunions,

prises de parole, etc.) auprès des élus et techniciens a permis à la FRAPNA de proposer un certain nombre de réponses, d'orientations et de solutions avec une vision partagée a priori par peu d'acteurs. Le rôle de médiateur et d'intermédiaire a été consolidé par la Communauté urbaine, en concertation avec les trois communes concernées (Saint Genis-Laval, Pierre-Bénite, Irigny), qui a missionné la FRAPNA Rhône pour une étude portant sur la réhabilitation écologique de ce cours d'eau.

La communication

La porte d'entrée de la FRAPNA Rhône sur le site a été la découverte d'une famille de castors sur une portion de cours d'eau. Il est facile de montrer le fait qu'une nature sauvage, avec ses bons (paysage, quiétude...) comme ses mauvais aspects (inextricabilité, vase, bois mort...) peut coexister au côté de zones de développement humain poussé.

La complicité avec des journalistes de France 3 a fait le reste : une séquence de 2mn45 en juillet 2004 diffusée jusque dans la Loire et le Jura. L'affût au castor fut la porte d'entrée pour présenter le site et ses enjeux ainsi que la position de la FRAPNA par rapport aux projets futurs d'aménagement.

L'écovolontariat

Permettant de tirer la sonnette d'alarme et de faire prendre conscience, l'écovolontariat est aussi un moyen de montrer que c'est une solution très efficace pour répondre à des besoins concrets d'aménagement sur des sites naturels sensibles, pour lequel les moyens lourds et coûteux (pelleteuses, terrassement...) se révèlent plus néfastes que bénéfiques.

La réhabilitation d'aulnaies marécageuses par plus de trente personnes et cela en une seule journée a été une très grande réussite.

L'éducation

L'ensemble du projet a fait l'objet de deux autres films, un dans le cadre de « merci dit la planète » et un autre dans le cadre de « Jeunes Reporters pour l'environnement »

La Mouche est un petit affluent du Rhône du sud-ouest lyonnais. Ce cours d'eau a été redécouvert fin 1999 par des naturalistes de la FRAPNA Rhône dans le cadre du suivi de la population de castors du département du Rhône.

RENCONTRES RHÔNE-ALPES DE L'ÉDUCATION À L'ENVIRONNEMENT

Les trois films tournés serviront de support à la discussion et à la réflexion sur la généralisation possible de la démarche lors de ces 6^e Rencontres, les 30 novembre et 1^{er} décembre 2006.

¹ CATER

Cellule d'Assistance Technique à l'Entretien des Rivières.

DÉCHETS, VESTIGES ?

Par Annie Dhénin

Pendant l'année scolaire 2005-2006, deux classes de 5^e du Collège Simone Veil ont travaillé ensemble sur un projet culturel et écologique, soutenu par la Région Rhône-Alpes. Ce projet allie une découverte du travail des archéologues, avec une prise de conscience du problème lié à la multiplication et à la durée de vie des déchets, particulièrement quand ils sont abandonnés dans la nature.

Phase de préparation et travail sur site

- **Sensibilisation à l'archéologie** lors d'une visite-atelier au Musée gallo-romain de Fourvière : « Que nous reste-t-il de l'époque romaine ? Comment procède-t-on à une fouille archéologique ?... ».

- Observation depuis l'esplanade de Fourvière du tracé du Rhône et de la Saône, et repérage sur un document des **parcours à l'époque gallo-romaine**.

- Lors d'une **sortie au bord de la Rivière L'Azergues**, une personne-ressource du Contrat de Rivière a expliqué comment tel ou tel objet avait pu arriver là, combien de temps il risquait de rester sur le site, avec un danger de pollution plus ou moins important. Beaucoup de ces déchets ont été photographiés, puis évacués vers une décharge ou rapportés au collège. Le professeur de SVT s'est exprimé sur la station d'épuration et la question du traitement des eaux usées.

Les objets récupérés ont fait l'objet d'une **étude** (matériaux, origine, état de dégradation, interprétation) sur des fiches imitées des fiches de chantiers archéologiques.

En technologie, une séance a été consacrée à la **notion de durée de vie** et d'évolution des matériaux, en milieu humide ou non.

Phase de réflexion

Nous avons tenté d'imaginer le travail des archéologues dans 1 000 ans.

- À partir d'exposés, tirés de documentations scientifiques et de quelques textes de la littérature de science-fiction, nous avons examiné **divers phénomènes climatiques** (réchauffement, couche d'ozone, sécheresse, rayonnement solaire...) et **diverses technologies** récentes (traitement des déchets nucléaires, clonage, OGM), et leurs **conséquences possibles sur notre environnement**.

- En séquence imaginative, nous avons proposé un « **portrait** » de la **Terre, des groupes humains, et des archéologues en l'an 3000**.

- Nous avons rédigé des « **fiches musée** » pour quelques objets-déchets : qui pourra comprendre ce qu'est un désherbant, s'il n'y a plus d'herbe sur terre, ou si l'on vit sous terre ! Il fallait « se mettre à la place » de l'archéologue du futur, imaginer ce qu'il pourrait percevoir de notre époque à travers son propre vécu ; démarche encore difficile en 5^e, mais réussie. Cette dimension ludique du travail a aussi révélé une belle capacité à prendre du recul

et à jouer de l'ironie (voir extraits ci-contre).

- En cours d'Arts plastiques, un groupe d'élèves a travaillé sur l'assemblage de divers objets collectés, pour **créer un totem et un panneau mural**.

Une exposition comme synthèse du travail

Nous avons organisé ce travail dans une exposition informative, vivante, voire drôle, qui fut présentée en juin aux élèves du collège et à leurs parents. Elle a aussi été invitée par les organisateurs du Forum des Associations de Châtillon en septembre 2006.

Contenu de l'exposition

- Un panneau préalable sur le danger que courent les archives de l'an 2000. C'était le postulat de départ : nos successeurs dans 1 000 ans n'auront plus d'autres sources sur notre époque que les objets qui auront résisté à la dégradation.

- Deux panneaux « portraits » de l'environnement de nos successeurs en 3000.

- Une vitrine avec divers objets accompagnés de leur fiche-musée.

- Un panneau de photos des gros déchets trouvés sur les berges de l'Azergues et emportés aussitôt en déchetterie, avec rappel de la durée de vie de quelques matériaux dans la nature.

- Un panneau avec une conclusion pédagogique : « Ne risquons pas l'irréparable, contrôlons notre consommation et nos déchets ».

- Deux productions plastiques réalisées avec des déchets : un totem, et un panneau mural.

- Trois tables présentaient divers petits déchets triés selon un même critère : quels matériaux auront ou non « survécu » dans 1 000 ans ?

Comme prévu dans le projet, la démarche, les textes, les photos, et un aperçu de l'exposition, restent visibles sur le Site du Collège :

<http://college-chatillon69.laclass.com>

Annie Dhénin est coauteur de

« *L'Eau à tout prix* », dans la collection documentaire BT2, PEMF, décembre 2005

Contact

Collège Simone Veil - Le Mapas
69380 Châtillon d'Azergues

Equipe enseignante autour du projet

A. Dhénin et N. Boivin, français
V. Plazzo, professeur, Arts plastiques
C. Yviquel, professeur, technologie
P. Teissier, professeur, SVT.

EXTRAITS DES FICHES MUSÉE

Bidon

Rectangulaire, couleur blanche.

Matière plastique. Quelques traces d'écriture. Un seul mot reste lisible : « désherbant ».

On ne sait pas ce qu'est cet étrange objet. Peut-être un bidon qui servait de réserve d'eau pour les hommes de l'an 2000 ?

Désherbant a pour radical « herbe ».

Mais que veut dire ce mot ?

Dans les dictionnaires, on trouve : « désherbant : produit chimique qui servait à détruire les mauvaises herbes » Détruire quoi ?

Là est la question !

On sait que nos ancêtres de l'an 2000 vivaient au-dessus de nous (la pollution ayant envahi la surface, nous devons vivre sous terre). Ce bidon nous le garderons, en souvenir de nos ancêtres : les générations futures connaîtront ainsi son histoire.

Elise, Aurélie.

Récipient

Aluminium. L'objet est long, rond, rouge et blanc. Lettres dorées formant le mot : « Kronenbourg ».

Le nom Kronenbourg était peut-être celui d'une ville, ou d'un personnage célèbre. Ce récipient devait contenir de l'eau gazeuse, ou toute autre boisson gazeuse. Il a pu être utilisé lors de fêtes religieuses en l'honneur de Kronos, dieu grec du Temps.

Jonathan.

Le Remmag RP

Cet objet métallique, fait d'un vieux métal inutilisé de nos jours (peut-être d'après des sources anciennes,

d'un métal appelé cuivre ou laiton) est sans doute un petit récipient, genre bouteille. Il contenait peut-être

un produit rare, éventuellement un médicament, un sérum

(le Remmag RP comme l'indique l'inscription) puisque cet objet porte une autre inscription « 7 mm » qui

pourrait indiquer la contenance de la dose à prendre. Cet objet a été trouvé près des ruines

du château de Châtillon. Les humains de l'an 2000 l'utilisaient-ils pendant les guerres pendant lesquelles beaucoup de maladies se propageaient ?

Damien, Pierre.



EN MARCHÉ POUR DES ÉTABLISSEMENTS ÉCO-RESPONSABLES : METTRE L'ÉTABLISSEMENT EN PROJET

Par Frédéric Marteil

De l'idée au projet

Dans la lignée du programme éco-école porté par la FEEE (Fondation Européenne pour l'Éducation à l'Environnement), et en vue d'une participation plus nombreuse des collèges et lycées à la mise en œuvre de projet EEDD à l'échelle de l'établissement, le CILDEA expérimente la pédagogie de projet éco-établissement.

Cette initiative fait suite à de nombreux projets annuels avec différentes classes et différents enseignants. Le CILDEA essaie de créer du lien entre ces projets EEDD menés sur un même établissement. L'idée est, à travers la création et l'animation d'un comité de pilotage, de les faire rayonner auprès de l'ensemble des élèves et acteurs de l'établissement. Il s'agit donc de favoriser l'appréhension des projets par de nouveaux enseignants et par les administrateurs de l'établissement afin de décroquer les projets EEDD.

Concrètement, cette expérimentation se met en place au sein de la cité scolaire l'Astrée de Boën-sur-Lignon (Loire), constituée d'un collège et d'un lycée regroupant environ 800 élèves.

Les projets EEDD mis en place avec le CILDEA

- **Eau et paysages** avec des classes 6^e
- **Sensibilisation à l'écocitoyenneté** avec les classes 5^e
- **Agriculture durable et consommation responsable** avec des classes 2^{ndes}
- **Gestion de l'eau** avec des classes de 2^{ndes}

Un programme d'action a été élaboré avec le chef d'établissement à partir des projets portés par les enseignants.

Une production collective des élèves sera réalisée et permettra de rendre compte et d'informer l'ensemble des élèves (on parle de phase de retransmission). Ce projet « éco-établissement » est soutenu par le Conseil d'administration de l'établissement.

Contenu des projets

Eau et paysages : classes 6^e

Séance 1 : D'où vient l'eau et où va-t-elle ?

Travail avec les élèves autour de la réalisation d'une maquette d'un paysage au sein duquel ils doivent émettre des hypothèses et schématiser un système pour fournir une commune en eau potable et gérer les eaux usées. Cette simulation se fait avec la malle Ricochet et permet également aux élèves de comprendre globalement comment est organisé le système de gestion de l'eau en France.

S. 2 : Savoir lire le paysage

Faire exprimer les représentations des élèves sur la notion de paysage et construire un protocole de lecture. Mettre en pratique ce protocole sur des supports visuels de paysages (malle paysage).

S. 3 : Lecture croisée sur deux paysages

Lecture de paysages croisée sur le terrain et en classe. Chaque classe réalise une double lecture, avec une production (croquis, commentaires...) qui permet un échange entre les deux classes.

S. 4 : Le parcours de l'eau

Après un temps en classe pour préparer la sortie, nous nous déplaçons dans Boën ou Chalmazel, à partir du réservoir jusqu'à la station d'épuration.

Ce parcours permet aux élèves de mettre en observation réelle l'exercice réalisé en classe lors de la 1^{re} séance.

En fin de séance, ils doivent pouvoir réaliser un schéma simple du système de distribution et d'épuration de l'eau.

S. 5 : De la tourbière au bec du Lignon

Une sortie nous conduit tout d'abord à la tourbière de Sagne Bourru au col de la Loge où nous réalisons une étude de milieux comportant une approche paysagère (géomorphologie du Forez, évolution des paysages dans le temps...) et une approche systémique (notion de géosystème et d'écosystème...). Ces approches doivent permettre aux élèves de mieux comprendre les enjeux environnementaux du contrat de rivière Lignon du Forez. Ensuite, nous descendons la vallée du Lignon et réalisons différentes observations complémentaires (cours d'eau, réservoir...).

Durant la journée, les élèves réalisent diverses photos numériques en vue de la réalisation d'un herbier électronique.

S. 6 et 7 : L'arbier et l'herbier électronique

Nous réalisons, dans la salle informatique du collège, un arbier et un herbier électronique classé par paysage et milieux humides.

Retransmission au CDI d'un document ressource sous la forme d'un arbier et herbier électroniques classés par paysages et par milieux humides. Les élèves et enseignants ont accès à cette ressource sur le réseau informatique de l'établissement.

Gestion de l'eau : classes 1^{es}

S. 1 : la gestion de l'eau dans le Forez

Suite à un diaporama présentant les principes de gestion de l'eau et les enjeux écologiques et économiques de l'eau, les élèves réalisent différents tests physico-chimiques de plusieurs échantillons eaux.

S. 2 : Les usages de l'eau et les gestes éco-citoyens

Travail en groupe sur un sujet, puis retransmission à la classe entière

S. 3 : Visite d'une station d'épuration.

Visite de la station d'épuration d'Andrézieux-Bouthéon

Agriculture durable et consommation responsable : classes 2^{ndes}

Conférence-diaporama, suivie d'une série d'ateliers de réflexion en petits groupes d'élèves sur les choix de consommation soutenant l'agriculture durable.

Écocitoyenneté : classes 5^e

Calcul de l'empreinte écologique de chaque élève.

Photolangage des problématiques écologiques : chaque élève possède une image ou une photo faisant référence à un thème ou une problématique. Il doit déterminer le thème, le problème posé et proposer des solutions adaptées en terme de gestes quotidiens et écocitoyens.

Réalisation d'une charte collective des gestes écocitoyens au collège sur laquelle les élèves s'engagent.

Retransmission par affichage de posters sur les gestes écocitoyens dans les salles de cours et les lieux de vie.

Contact

CILDEA

Rue Chaux - 42130 Boën

tél. : 04 77 97 32 74

fax : 04 77 97 32 75

CONTE ET CULTURES

RENCONTRE AVEC NADINE DECOURT

Nadine Decourt est Docteur en Anthropologie et en Littérature comparée (maître de conférence à l'IUFM et à l'Université Lumière Lyon 2). Ses recherches portent sur la littérature orale, et plus particulièrement sur la circulation de la parole et des imaginaires. Elle a été ainsi amenée à travailler régulièrement en partenariat avec des conteurs, autour des pratiques de médiation culturelle. Elle est actuellement membre du comité de rédaction des Cahiers de Littérature orale (Paris, INALCO, Langues'O).

Conte et diversité culturelle

« Les contes, en leurs diverses formes, comme les autres genres de la littérature orale, appartiennent à tout le monde. Ils offrent vite des ressemblances suffisamment troublantes pour intriguer les plus jeunes et générer des questions de haute volée sur l'unité de l'homme et la diversité des cultures. Il est intéressant de provoquer déjà ainsi l'irréversible découverte du fait de variation. **Le Chat à paires de bottes chez Perrault et ses héritiers, est singe ou chacal au Maghreb, chatte en Norvège, renard en Corrèze.** Voilà qui autorise chacun à dire ses identités et appartenances multiples, à oser entrer dans un travail de partage, sur le mode du « nous », à prendre la parole. »

Dans un « jeu du même et de l'autre »

*dans l'à-propos du moment
et selon un principe de plaisir partagé*

- Travailler **l'écoute et la parole**, structurer la confiance.
- Explorer, inventorier les patrimoines disponibles, construire une **mémoire collective** du et des groupes, qui va s'étoffer au fil des séances et au fil des années, compte tenu des cultures en présence.
- Enquêter sur les **pratiques des uns et des autres**.
- Collectionner les formules d'ouverture et de clôture, les refrains, pour le **plaisir des mots et le goût de la langue et des langues**.
- **Comparer plusieurs versions d'un même conte**, en extraire la matrice, inventer sa propre version.

Si les contes ont le pouvoir de transmettre les discours que les sociétés se tiennent à elles-mêmes, ainsi que le définissent les ethnologues, ils peuvent remplir une mission cruciale : celle de créer des espaces de rencontres et de curiosité, dans un jeu du même et de l'autre

qui permet de penser le pluriel des sociétés, d'inventer des passages, dans un monde de connaissances en mouvement. »

Conte, « entre enracinement et découverte »

« Le conte de tradition orale, dans son imperfection même qui le rend si parfait, a cette capacité d'actualisation qui lui permet, par la bouche du conteur, d'exprimer les questions, les peurs, les espoirs du moment : peur de l'inconnu ou d'avoir faim, désir d'amour ou de spiritualité, quête de solidarités avec le monde qui nous entoure. La mondialisation profite donc aux contes et aux conteurs, et réciproquement. La littérature orale ouvre de fait un chantier sans frontières de genres, de langues, de pays, à l'imaginaire des mondes contemporains. S'y réfléchit la tension entre l'enracinement et le nomadisme, le local et le global, la pensée des liens.

Le colportage n'est pas une chose nouvelle, les terroirs ont toujours été des lieux de rencontres et de traverses.

Le conte est particulièrement opérateur de trans-culturalité, de trans-nationalité ou régionalité. **L'imaginaire du terroir s'y déploie au croisement des flux globaux, des mondes possibles.** »

*Certaines parties de l'article
sont extraites de « L'autre PAROLE »,
La Maison du Conte de Bruxelles,
n° 19-20, juillet 2005
avec l'autorisation de Nadine Decourt.*

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE DE NADINE DECOURT

- *La Vache des Orphelins. Conte et immigration*, Presses Universitaires de Lyon, 1992.
- *Contes maghrébins en situation interculturelle*, en collaboration avec N. Louali-Raynal, Paris, Karthala, 1995.
- *Littérature orale touarègue. Contes et proverbes*, en collaboration avec N. Louali-Raynal, Paris, L'Harmattan, 1997.
- *Contes et diversité des cultures. Le jeu du même et de l'autre*, en collaboration avec M. Raynaud, CRDP de Lyon (Argos Démarches), 1999.
- *Article « Conte »*, in F. Laplantine et A. Nous (éds.), *Métissages. De Arcimboldo à Zombi*, Paris, Pauvert, 2001, p. 175-178.
- *Littérature orale. Paroles vivantes et mouvantes*, J.-B. Martin et N. Decourt (éds.), Actes du Colloque organisé par le CREA, Université Lyon 2, en collaboration avec l'IUFM de Lyon, 13 au 13 mars 2002, PUL/CREA, 2003.

LES OLYMPIDES, UN SPECTACLE-DÉBAT SUR UN ENJEU MAJEUR : L'EAU

Par Karine Viciana

Les Olympides, création proposée par la Maison Régionale de l'Eau PACA et la Compagnie Art.27, est destinée aux professionnels de l'eau, gestionnaires de milieux aquatiques, éducateurs à l'environnement, citoyens. Le spectacle propose une autre manière de communiquer, d'échanger et de débattre !

L'enjeu et les objectifs

Fin 2004, l'Agence de l'eau Rhône Méditerranée et Corse sollicitait des structures d'éducation à l'environnement pour la consultation du public dans l'application de la Directive Cadre sur l'Eau (DCE). L'enjeu était de taille ! La Maison Régionale de l'Eau PACA, en tant qu'association spécialisée, a répondu présente et s'est fixée des objectifs ambitieux.

- Mobiliser tout un chacun à la question de l'eau.
- Faire partager au public d'autres visions de l'eau, différentes de leurs propres représentations mentales.
- Informer sur les enjeux.
- Proposer un vrai débat citoyen sur l'eau et les milieux aquatiques.

Convaincus par expérience, que les conférences, tables rondes, ateliers thématiques... ne mobilisaient pas la cible visée, mais un public déjà initié, la MRE a misé sur un pari : créer un spectacle mêlant théâtre, reportages, chorégraphie, pour attirer le tout public, le sensibiliser et l'informer de manière ludique et engager par la suite un débat !

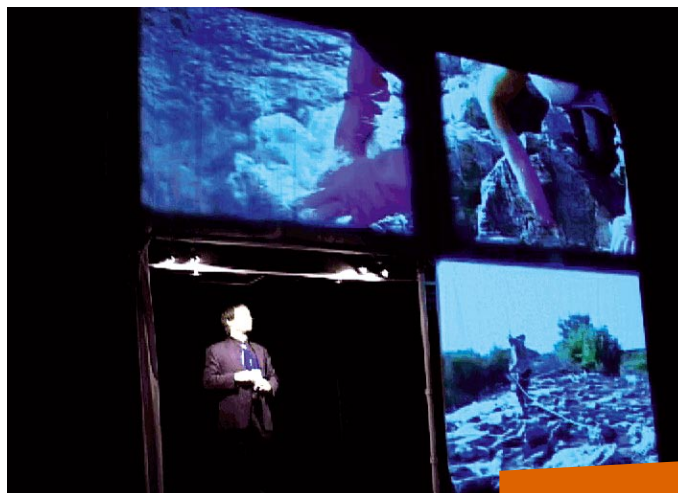
L'aventure des Olympides

Début 2005, l'Agence de l'eau validait le projet et l'aventure des Olympides commençait...

Sept représentations ont été données dans le cadre de la consultation, mobilisant à chaque fois un panel large de spectateurs : élus, techniciens, citoyens... faisant la richesse du débat.

Depuis, Les Olympides a été présenté lors des journées de restitution de la consultation DCE pour l'Agence de l'eau Rhône Méditerranée et Corse et du Salon Inondatec organisé par la Communauté de Communes Pays Rhône Ouvèze.

Et l'histoire continue puisque des représentations sont déjà prévues lors du lancement du 9^e programme de l'Agence de l'eau Rhône Méditerranée et Corse à Villeurbanne le 23 novembre et dans le cadre des Assises Régionales de l'Éducation à l'Environnement à Marseille le 6 décembre.



Photographie extraite du spectacle. Photos : MRE.

Une des raisons du succès du spectacle Les Olympides est qu'il est un outil pédagogique multifacette :

Un outil d'information

Le spectacle pose les vrais enjeux de l'eau, le débat répond aux questions du public.

Un outil de concertation

Quatre acteurs donnent leurs différentes visions de l'eau, le débat illustre les préoccupations de chacun pour tenter au final de concilier eau ressource et eau milieu de vie.

Un outil citoyen

Sensibiliser, informer, alerter sur un enjeu majeur du XXI^e siècle, pour que tout un chacun s'implique pour un patrimoine commun : l'eau.

Les Olympides, un pari gagné à plusieurs titres

- Ce spectacle-débat, par sa forme innovante, a su créer l'événement et donc mobiliser.
- La mixité de la culture et des sciences a su drainer une diversité de spectateurs, faisant la richesse des débats.
- La pièce a permis de s'ouvrir aux visions de chacun vis-à-vis de l'eau et mettre en exergue les conflits d'usages et la nécessité d'une gestion concertée.

Nous souhaitons que cette aventure continue à travers d'autres représentations car l'objectif est de taille : atteindre le bon état écologique des milieux aquatiques d'ici 2015. Ceci passe obligatoirement par la mobilisation et l'investissement de chacun. Il convient donc de continuer à informer et à débattre pour l'adhésion de tous à cet enjeu majeur pour nous et les générations futures.

LES PROTAGONISTES

Ce spectacle est né de la rencontre de deux mondes : celui des arts et de la culture, et celui de la science et de la technique. Après de longs moments d'échanges, de partage, de travail et de fous rires, les Olympides aboutissaient.

La Maison Régionale de l'Eau : centre d'études sur les milieux aquatiques et centre de ressources pour l'éducation à l'environnement.

La Compagnie Art. 27 : compagnie créée en mai 2001 dont le fondement émane de l'article 27 de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme « Toute personne a le droit de prendre part librement à la vie culturelle de la communauté, de jouir des arts et de participer aux progrès scientifiques et aux bienfaits qui en résultent. »

Renseignements et informations

Maison Régionale de l'Eau
BP 50 008 - 83 670 Barjols
tél. 04 94 77 15 83
fax 04 94 77 15 76
www.maisonregionaledeleau.com
karineviciana@mrepaca.com

RESSOURCES

OUVRAGES

- **Contes et diversité des cultures, Le jeu du même et de l'autre**
De Nadine Decourt et M. Raynaud.
CRDP Lyon, collection Argos démarches,
2003 (réédition), 196 p.
- **La Vache des Orphelin, Conte et immigration**
De Nadine Decourt,
Presses Universitaires de Lyon, 1992, 221 p.
- **Contes maghrébins en situation interculturelle**
De Nadine Decourt et N. Louali-Raynal,
Karthala, 1995, 172 p.
- **Littérature orale touarègue, Contes et proverbes,**
De Nadine Decourt et N. Louali-Raynal,
Karthala, 1997
- **Littérature orale. Paroles vivantes et mouvantes,**
De Nadine Decourt et J.-B. Martin,
PUL collection CREA, 2002, 306 p.
- **Les enjeux du développement durable,**
De Patrick Matagne,
L'Harmattan, 2005, 71 p.



- **La peur de la nature. Au plus profond de notre inconscient les vraies causes de la destruction de la nature,**
De François Terrasson,
Sang de la terre, 1997

- **Habiter la Terre, Ecoformation terrestre pour une conscience planétaire,**
Du Collectif membres du Gref.
L'Harmattan, 291 p.



- **Clés pour une éducation au développement durable**
De Bruno Riondet,
Scérén CRDP Poitou-Charentes,
Hachette Éducation, 2004, 143 p.

SITES ET DOCUMENTS À TÉLÉCHARGER

- Commission Française du Développement Durable, AVIS n° 2002-07 sur la Culture et le développement durable, 2002
www.agirpourenvironnement.org/pdf/avis7.pdf
- Diversité culturelle, une vision : l'indivisibilité de la culture et du développement. Déclaration universelle sur la diversité culturelle. Texte de Arjun Appadurai (Yale University). 2001.
www.aidh.org/diverscult/dc-02.htm
- <http://crdp.ac-rouen.fr>
La rubrique Arts et culture contient un espace EEDD.
- Culture et développement durable, 2005
Notes d'une conférence prononcée par Laurent Laplante devant le réseau Ville et Villages d'Art et de patrimoine
www.cyberie.qc.ca/dixit/culture-dd.html
- Les arts éphémères au service du développement durable, Corinne Covez Abdeljalil, Université Charles de Gaulle, France
www.francophonie-durable.org/documents/colloque-ouaga-a2-covez.pdf
- Culture et développement durable. Revue Liaison Energie Francophonie n° 68, IEPF, 2005
En téléchargement sur
www.iepf.org/docs/lef/LEF68.pdf
ou en commande sur www.iepf.org
- Éducation à l'environnement et au développement durable. Lettre n° 3, INRP, 2004
www.inrp.fr/vst/LettreVST/mai2004.htm
- Construction d'une stratégie francophone d'éducation à l'environnement vers le développement durable : entre « culture commune » et diversité culturelle, Lucie Sauvé
www.unites.uqam.ca/ERE-UQAM/pdf/Culture.4.pdf
- Quelques Principes directeurs du Congrès Mondial « World Environmental Education Congress; Educational Paths Toward Sustainability »
Torino, Italy, 2005
www.3weec.org



PRÉSENTATION DU GRAINE

Le GRAINE Rhône-Alpes, réseau ouvert à toute personne ou structure intéressée, regroupe :

- **des adhérents individuels** (enseignants, animateurs, éducateurs et techniciens de collectivités);
- **des structures associatives;**
- **des collectivités locales.**

Tous sont partie prenante du réseau et acteurs d'une **dynamique d'échanges et de réflexions** visant à développer et promouvoir l'éducation à l'environnement dans la région Rhône-Alpes.

LES ACTIONS DU RÉSEAU

- **L'information sur l'éducation à l'environnement** auprès des acteurs éducatifs et de toute personne intéressée.
- **La mise en place de journées d'échanges**, organisées pour et par des acteurs de terrain, sur le principe du partage d'expériences et de coformation.
- **L'animation de groupes de travail thématiques** ouverts à toute personne intéressée pour aller plus loin dans l'échange, la réflexion et l'action.
- **L'organisation des Rencontres Rhône-Alpes de l'éducation à l'environnement**
- **La valorisation des ressources d'éducation à l'environnement** par l'élaboration d'inventaires d'outils, d'acteurs, et de savoir-faire.
- **La formation à la pédagogie de l'environnement**, notamment aux programmes pédagogiques Rouletaboule et Ricochets et à la sensibilisation du public scolaire.
- **La participation à des dynamiques régionales et nationales.**

RÉSEAU RÉGIONAL POUR L'ÉDUCATION À L'ENVIRONNEMENT

GRAINE RHÔNE-ALPES
32 RUE SAINTE-HÉLÈNE
69 002 LYON

T 04 72 77 19 97

F 04 72 77 19 98

E info@graine-rhone-alpes.org

W www.graine-rhone-alpes.org

Deux fois par an, le dossier du GRAINE Rhône-Alpes permet d'approfondir la réflexion sur un thème particulier.

Le dossier est une parution semestrielle du GRAINE Rhône-Alpes, Réseau Régional pour l'Éducation à l'Environnement.

GRAINE Rhône-Alpes, association 1901.
Président : Frédéric Marteil
32, rue Ste Hélène. 69 002 Lyon

Directeur de publication : Frédéric Marteil

Coordinatrice : Aurélie Alvado

Comité de rédaction : Élise Ladevèze et la commission communication (Aurélien Alvado, Sophie Covacho, Thierry Gaultier, Frédéric Marteil et Frédéric Villaumé).

Rédacteurs de ce bulletin : Aurélie Alvado, Annie Dhénin, Caroline Frezal, Élise Ladevèze, Frédéric Marteil, Frédérique Resche-Rigon, Karine Viciana.

Imprimé en 500 exemplaires - Diffusés gratuitement.

ISSN en cours - 2nd semestre 2006.

Création - Mise en page : crescend'O
04 72 73 05 92

Impression :
Imprimerie du Mont-Saint-Rigaud

Retrouvez le dossier sur le site du GRAINE Rhône-Alpes : www.graine-rhone-alpes.org

ADHÉSION [BULLETIN À DÉCOUPER OU À PHOTOCOPIER]

Je souhaite adhérer au réseau GRAINE Rhône-Alpes à titre

Individuel : 10 €

Structure ou organisme : 20 € ou 40 €

(40 € pour les structures dont le chiffre d'affaires est > à 100 000 €. Dans le cas d'une première adhésion, merci d'accompagner votre bulletin d'adhésion, d'une lettre de demande, d'un extrait de délibération de l'instance décisionnelle de votre structure confirmant votre adhésion à la charte du GRAINE, d'un exemplaire de vos statuts ou tout autre document correspondant. Votre demande sera examinée par le conseil d'administration).

M^{lle} M^{me} M. **Nom** **Prénom**

Structure

Adresse

Code postal ville

Tél. Fax Mail

Ci joint-la somme de € par chèque à l'ordre du GRAINE Rhône-Alpes

Fait à, le

Signature

Pour plus de détails sur les modalités d'adhésion et la charte du GRAINE, consultez notre site internet ou contactez-nous.